

plété par les deux tourelles superposées au pronaos, et par l'adjonction en façade, d'un porche à arcades, reposant sur des piliers. Le décor des façades, obtenu par le double registre d'arcatures en enduit, séparées par le bandeau horizontal, parachève la variante roumaine du type byzantin primitif qui se trouve, ainsi, adapté et assimilé aux conditions locales.

En résumé, l'église cruciforme complexe, originaire de By-

zance, se maintient à peu près intacte, en ce qui concerne les principes de sa structure, mais elle se complète par différents éléments nouveaux et s'assimile aux régions où elle est employée, en y adaptant sa plastique ornementale. Mais ce type d'église forme une catégorie de monuments isolés et nous paraît représenter le symbole de l'influence de la renaissance byzantine du X-e siècle sur l'art religieux de l'Orient européen et sur l'art roumain en particulier.

LES MONNAIES DE RADU I-ER BASSARAB

PAR

CONSTANTIN MOISIL.

Introduction

La numismatique roumaine n'a pas démenti l'importance tout à fait exceptionnelle des monuments monétaires pour la connaissance du passé. L'étude des anciennes monnaies trouvées sur le territoire de Roumanie, a contribué à élucider nombre problèmes d'histoire politique, économique et culturelle, lesquels n'avaient pu aboutir, par les sources historiques proprement dites, à une solution définitive.

L'un des exemples les plus caractéristiques et les plus instructifs, prouvant la valeur des monuments monétaires pour la connaissance de notre passé est donné, certainement, par les monnaies de Radu I-er Bassarab, Voévode de Valachie. Aucun document interne de ce Prince ne nous a été conservé; aucune chronique roumaine ou étrangère ne donne la moindre information sur son règne; aucun monument artistique ne peut lui être attribué avec certitude. C'est à peine si son nom seul est mentionné par quelques chroniques, obituaires et documents postérieurs. Ce règne est si peu connu par les sources historiques, que certains savants ont même pu douter qu'il ait existé, en réalité.

Et pourtant, un nombre assez grand de monnaies de Radu I-er Bassarab ont été conservées et on a pu prouver avec certitude entière qu'elles ont été frappées au cours de son règne. Elles ont été trouvées dans divers trésors monétaires, qui n'ont pu avoir été enfouis qu'à son époque ou, au plus tard, pendant le très court règne de son successeur, Dan I-er. Par leur quantité, par la variété des types et par la diversité des matrices, ces monnaies attestent d'une façon indubitable non seulement que Radu I-er a régné en Valachie, mais encore que l'activité économique et culturelle, commencée par son frère et prédécesseur au trône, Vladislas I-er, a continué avec succès sous son règne également.

C'est pourquoi je crois qu'il est du plus grand intérêt, tant pour notre numismatique que pour l'histoire du pays, d'examiner et d'étudier en détail ces monnaies, car les informations qui résulteront de leur étude — aussi réduites fussent-elles — pourront éclaircir, au moins en partie, cette activité et fixer un règne qui avait été parfois mis en doute.

I. Trésors Monétaires

Le hasard, qui a toujours été l'auxiliaire le plus précieux des hommes de science, a fait que dans ces dernières 50 années on ait découvert plusieurs trésors de monnaies médiévales, lesquels contenaient aussi des pièces de Radu I-er Bassarab. Comme toujours, ces trésors ne contenaient pas seulement des monnaies de Valachie, mais aussi des pays voisins; ces monnaies étrangères ont été de la plus grande valeur, d'une part pour identifier les pièces roumaines et d'autre part pour dater ces trésors.

Nous pouvons préciser, dès maintenant, que dans tous les trésors, dont nous nous occuperons et que nous décrirons plus bas, on n'a trouvé, outre les monnaies de Radu I-er, que des monnaies de son prédécesseur Vladislas I-er, dit Vlaicu Vodă, (1364—1374) et de son successeur Dan I-er. Aucune monnaie de Mircea l'Ancien, successeur de Dan, ou bien d'autres Princes postérieurs, ne se trouvaient dans ces trésors. Pour ce qui est des monnaies étrangères, elles étaient en partie moldaves, du prince contemporain Pierre I-er Muşat (1378—1393); en partie bulgares, des tsars Alexandre

(1331—1365) et Sracimir (1365—1396), et en partie serbes, du tsar Etienne Doušan (1331—1355).

Si nous considérons qu'on n'a trouvé dans les trésors mentionnés, aucune monnaie valaque de Mircea l'Ancien, qui monta sur le trône en 1386, et que les monnaies étrangères ne sont pas non plus de princes postérieurs au règne de Mircea, nous pouvons fixer, d'une façon certaine, comme date la plus récente quand ces pièces ont pu être enfouies, l'année 1386, année de la mort de Dan I-er, et de l'avènement au trône de Mircea l'Ancien. Or, jusqu'à cette date, un seul Voévode du nom de Radu a régné en Valachie, à savoir: le frère et successeur de Vlaicu-Vodă, Radu I-er Bassarab.

D'autre part, si nous prenons en considération que des princes étrangers, dont les monnaies ont été trouvées dans les trésors dont nous parlons, le plus récent est le tsar Sracimir, qui a régné jusqu'en 1396, nous arrivons au même résultat, vu que, jusqu'à cette date, aucun autre Radu n'a régné en Valachie que Radu I-er Bassarab.

Il ne peut donc y avoir le moindre doute que les monnaies valaques, portant le nom de Radu, trouvées dans ces trésors monétaires, sont bien celles de Radu I-er Bassarab.

Voici maintenant, brièvement exposé, une description des trésors mentionnés:

Le premier a été découvert, en 1875, à Câmpulung. Des informations à son sujet nous sont données par D. A. Sturdza, qui l'a acquis pour l'Académie Roumaine.

Dans une lettre du 2/14 septembre 1875, adressée de Genève, où il se trouvait à ce moment, à l'Académie Roumaine, feu Sturdza, après s'être excusé de ne pouvoir participer aux séances de cette Société, ajoutait: «Par un hasard des plus heureux il m'est tombé entre les mains, l'hiver dernier, un trésor inestimable: plus de cent monnaies valaques. Ce trésor, trouvé à Câmpulung, contient non seulement une série admirable de monnaies de Vlad I-er, ainsi qu'une monnaie unique de Radu Negru, mais il donne aujourd'hui la possibilité de classifier, j'ajouterais avec certitude, les monnaies des premiers Radu et Vlad».

La deuxième notice, de trois ans postérieure, a la même rédaction dans les deux ouvrages publiés par Sturdza en 1878: «Mémoire sur la numismatique roumaine» et «La numismatique roumaine». Il y décrit pour la première fois les monnaies de «Radu Negru» qu'il identifie à Radu I-er Bassarab, vu qu'il le nomme père de Dan I-er et de Mircea l'Ancien, et fait suivre sa description de l'explication suivante: «La monnaie en argent que je décris est encore inédite et se trouve dans la collection de la Société Académique. Elle fait partie d'un trésor assez important, découvert, il y a environ trois ans, dans le district de Prahova. Elle était mêlée à des monnaies de Vladislas I-er, II et III, de Radu II et III, ainsi qu'à des monnaies d'Assan et Straşimir de Bulgarie».

Cette notice diffère de la première par le fait que le nom de la localité où le trésor a été découvert, est autre. Ceci ne signifie pas, cependant, qu'il s'agirait d'un nouveau trésor, vu que toutes les autres informations concordent. Le changement du nom de la localité ne peut être dû qu'à une confusion, et, comme la notice, qui indique Câmpulung, comme endroit où le trésor a été découvert, est de l'année même quand le trésor a été trouvé, il ne peut y avoir de doute que la confusion s'est produite plus tard, lorsque Sturdza a donné dans une brochure une description du trésor.

Pour tous les autres détails les deux notices concordent

absolument. D'abord, le trésor a été découvert en 1875. Ensuite, c'est lui qui, pour la première fois, a mis à jour des monnaies de «Radu Negru», lequel, en réalité est Radu I-er, père de Dan et de Mircea. Enfin c'est le premier trésor qui rend possible une classification des monnaies de nos premiers Voévodes valaques, soit Vlad et Radu.

En effet, dans les deux travaux publiés en 1878 — et qui sont identiques comme rédaction lorsqu'ils décrivent les monnaies valaques — D. A. Sturdza, en classant ces monnaies, les attribue, sans nul motif sérieux et sans tenir compte de la chronologie, aux trois premiers Princes portant le nom de Vlad et aux trois premiers Princes portant celui de Radu. Mais comme jusqu'alors il n'avait connu aucune monnaie d'un Prince du nom de Radu, il note non seulement pour Radu I-er mais aussi pour Radu II et III que les monnaies sont *uniques* et *inédites*, preuve évidente qu'elles ont été trouvées avec celles de «Radu Negru» dans le trésor de Câmpulung.

D'ailleurs, le numismate serbe, bien connu, M. I. Ijubomir Kovacevici, a prouvé dès longtemps, et d'une manière précise, d'une part que les monnaies valaques de ce trésor émanaient seulement de Vladislas I-er et de Radu I-er; et d'autre part que les monnaies bulgares, trouvées dans ce même trésor, émanaient des tsars contemporains Alexandre (et non pas Assan) et de son fils Sracimir. D'autres trésors, découverts ultérieurement, ont donné raison à M. Kovacevici. Le deuxième trésor a été trouvé en 1891, à Resava, commune de Serbie. Il contenait 300 monnaies bulgares d'Alexandre et Sracimir; l'une moldave, de Pierre I-er Mușat, et 59 valaques, dont 6 de Vladislas I-er, 50 de Radu I-er et trois de Dan I-er. Le trésor a été acquis et étudié par M. Kovacevici, qui a identifié avec précision ces pièces et a établi qu'elles n'ont pu être enfouies qu'avant 1396 et que, par conséquent, les monnaies valaques de ce trésor émanent des Princes: Vladislas I-er, Radu I-er et Dan I-er. D'ailleurs ces monnaies sont de type identique à celles trouvées à Câmpulung.

Un troisième trésor a été découvert, au printemps de 1914, aux environs de la ville roumaine de Slatina (district Olt). Il contenait environ 6000 monnaies en argent, dont environ 4000 étaient bulgares, des tsars Alexandre et Sracimir, et le reste valaques de Vladislas I-er et Radu I-er. Une partie de ces monnaies sont entrées dans le Cabinet Numismatique de l'Académie Roumaine; une autre partie dans des collections particulières; enfin, une bonne partie a été fondue par un bijoutier de la localité citée. La composition de ce trésor est presque la même que celle des trésors décrits plus haut; mais, tout comme dans le trésor de Câmpulung, des monnaies de Dan I-er manquent. Ce fait nous incite à croire que le trésor de Slatina a été enfoui avant l'avènement au trône de ce Prince, donc vers la même époque où fut enterré celui de Câmpulung.

Enfin, un quatrième trésor a été trouvé en Olténie — la localité n'est pas connue — et a été conservé dans le Cabinet Numismatique de l'Académie Roumaine. Il contenait environ 300 monnaies en argent, dont la grande majorité (277 pièces) étaient des Princes valaques: Vladislas I-er et Radu I-er; une pièce de Pierre I-er de Moldavie; 4 bulgares, des tsars Alexandre et Sracimir, et 6 serbes du tsar Etienne Doušan. Il y avait, en plus, une obole polonaise du XIV^e siècle.

Comme on le voit, ce trésor aussi est antérieur au règne de Dan I-er, vu que les monnaies de ce Prince manquent absolument. Par contre il contenait, se distinguant en cela des précédents trésors, des monnaies serbes d'un tsar contemporain de Vladislas I-er, et antérieur à Radu I-er, ainsi qu'une monnaie polonaise, laquelle est due, comme celle de Pierre I-er, aux relations commerciales avec la Moldavie.

Il résulte, donc, d'une manière absolument certaine, de la description de ces trésors, que Radu I-er a frappé monnaie et qu'elles ont circulé, au début de son règne, parallèlement avec les monnaies restées de son frère Vladislas I-er, puis, pendant le règne de son successeur Dan I-er, parallèlement aux pièces frappées par ce dernier prince.

Types monétaires, monnaies de type commun.

Si nous étudions de plus près les monnaies qui nous ont été conservées de Radu I-er Bassarab, nous constaterons

que, dans leur grande majorité, elles présentent les mêmes types que les monnaies de son prédécesseur Vladislas I-er, fondateur de la Monnaie en Valachie.

Une partie importante des monnaies de Radu I-er entre dans la catégorie du «type commun valaque», ainsi nommé, parce qu'il se rencontre pendant tout le cours de l'existence de cette monnaie. Elles représentent sur l'avvers un écu parti, le premier quartier fascé, le second plein; et sur le revers un casque en profil, surmonté d'un aigle, les ailes pliées et la tête tournée vers la gauche. (fig. 123—125).

L'écu de l'avvers de la monnaie, que l'on trouve également sur les monnaies de Vladislas I-er, n'est que l'écu du blason de la famille des Bassarabs, comme nous l'avons démontré ailleurs. Cette opinion a été confirmée, d'une part par les monnaies de Radu I-er, au type du chevalier, où le Prince, vêtu de l'armure de chevalier, tient dans sa main gauche un bouchier absolument identique (fig. 131); d'autre part, grâce aux découvertes faites dans la nécropole de Curtea de Argeș, où, les boutons en or du Voévode-fondateur, étaient ornés du même emblème.

Cependant, toutes les monnaies de Radu ne reproduisent pas l'écu de la manière décrite plus haut, au contraire, sur beaucoup de monnaies, le deuxième quartier est pris par un sigle, comme **Θ**, **Λ**, **Υ**, ou bien par une fleur de lis (fig. 126 — 129). Ces sigles ont été interprétés par certains investigateurs comme *meubles héraldiques* qui auraient été introduits dans cet écu pour le rompre, et indiquer de la sorte qu'il s'est formé un nouveau blason, d'une famille apparentée. La fleur de lis et le sigle **Θ**, plus particulièrement, ont été expliqués dans ce sens par le général P. V. Năsturel, un bon connaisseur de la héraldique. Il soutient, en parlant du **Θ**, que ce serait un *fermail antique*, comme on en voit dans les blasons étrangers.

Un examen plus détaillé des monnaies valaques du type commun, de tous les Princes qui ont frappé de telles monnaies prouve que cette opinion n'est nullement conforme à la réalité. Parce que, d'abord, on trouve les sigles des monnaies de Radu I-er également sur celles de son prédécesseur Vladislas I-er et de ses successeurs Dan, Mircea etc. Donc, si nous les considérons comme meubles héraldiques, cela n'aurait aucun sens. D'autre part nous trouvons dans de très nombreux cas ces mêmes sigles, aussi sur la face des monnaies, où ces sigles peuvent d'autant moins avoir une valeur héraldique. Par conséquent ces sigles ne peuvent être que des sigles des monnayeurs, indiquant les séries d'émission ou bien les initiales des graveurs.

Ces résultats démontrent que les écus représentés sur les monnaies ne reproduisent pas toujours des blasons authentiques, mais sont souvent des imitations plus ou moins exactes d'autres monnaies, ou bien de simples combinaisons des graveurs. Ce n'est que lorsque l'on peut constater d'une manière précise que le graveur a tenu à reproduire un blason, que nous pouvons lui accorder une importance héraldique. Sur les monnaies de Radu I-er, ainsi que sur celles des autres Princes valaques, cette intention n'est constatée que lorsqu'on représente le blason en entier des Bassarabs, c'est à dire l'écu incliné, timbré du casque surmonté d'un aigle, comme nous le rencontrons sur les monnaies du type au chevalier (fig. 131). Dans ces cas, toutefois, le deuxième quartier de l'écu est toujours plein, et, par conséquent, dépourvu de tout meuble héraldique.

Pour ce qui est des signes qui entourent l'écu, tels que les fleurs de lis qui se trouvent en marge (fig. 123—125), ou bien les petites boules qui le surmontent, (fig. 126) ce ne sont que des ornements sans nulle importance héraldique.

De même, la reproduction sur le revers des monnaies de type commun de Radu I-er: un casque en profil, surmonté d'un aigle, bien que nous puissions la considérer comme un fragment du blason des Bassarabs, elle n'a, dans cette forme-ci, aucune signification héraldique, et c'est un simple type monétaire. D'ailleurs, des fragments de blasons se trouvent aussi sur les monnaies étrangères, et sont communs dans la numismatique médiévale. Chez nous, nous les trouvons non seulement sur les monnaies de Vladislas, mais sur celles de tous les autres Princes valaques.

Il est intéressant de constater, sur les monnaies de type commun de Radu I-er, une autre ressemblance avec celles de Vladislas I-er, à savoir: les légendes sont parfois en la-

les règles de l'art héraldique et le seul voévođe roumain du XIV-e siècle qui ait tenu à être représenté, dans les effigies des monnaies frappées par lui, comme souverain, comme un chevalier occidental, avec armure complète. Ses successeurs ont conservé pendant quelque temps le blason de famille, mais ont remplacé l'armure par le costume «civil» des princes occidentaux. Mircea l'Ancien et son fils Michel sont représentés sur les monnaies en tunique courte et manteau princier, doublé d'hermine, avec un grand colen fourré. Ils portent sur la tête la couronne en or, tiennent, de la main gauche, le globe crucigère, et de la droite la lance ou la masse d'armes. Dans les portraits de fondateurs — par exemple celui du monastère de Cozia — ils sont représentés pareillement, — mais évidemment sans armes — et ce costume est resté par la suite le costume traditionnel pour tous les Souverains suivants.

La préférence de Rađu I-er pour les habitudes de chevalerie est explicable, si nous prenons en considération que c'est précisément alors qu'elles furent introduites d'une façon plus durable en Transylvanie, sous l'impulsion donnée par les rois Angevins de Hongrie, et si nous considérons, d'autre part, les relations étroites qui existaient alors entre les nobles roumains de Hongrie et les boyards de notre pays, relations que nous constatons spécialement pour la dynastie des Bassarabs.

Mais après Rađu I-er, la dynastie valaque étant entrée en relations de famille avec les empereurs byzantins — Rađu lui-même avait pour femme une princesse byzantine, Calinikia, et Mircea a été «despote» byzantin — les habitudes féodales occidentales se sont perdues et ont été remplacées par d'autres provenant de Byzance. A partir de Michel, le blason des Bassarabs ne se rencontre plus, et la seule trace de féodalité occidentale, qui soit restée, se trouve dans les armes du pays, conservées dans les seings princiers sous leur ancienne forme. Pourtant, à partir de la moitié du XV-e siècle, une innovation intervient ici: parallèlement aux anciennes armes on en introduit de nouvelles, composées d'après le modèle des armes de Byzance.

D'ailleurs il est intéressant de constater que la première manifestation éclatante de l'influence byzantine, date précisément du règne de Rađu I-er et est représentée par l'admirable peinture de l'Église Princière de Curtea de Argeş.

Les monnaies de Rađu présentent encore une autre importance pour notre histoire culturelle: elles constituent les plus anciens monuments où un Prince valaque porte le titre de «grand voévođe» (ВЪАНКЪИИ ВЪОДЪОДЪИ).

Même si nous considérons ce titre comme une simple formule de chancellerie, il nous permet, néanmoins, d'entrevoir d'une part la situation absolument indépendante qu'avait ce Prince, et d'autre part le rang qu'il occupait parmi les autres voévođes et princes roumains et étrangers. Si pour ses sujets il était le maître (dominus, ГОПОДНИКЪ), par rapport aux autres voévođes et princes, il avait le rang de «grand voévođe» et devait donc être considéré comme tel. Nous ne pouvons savoir si Vladislas I-er a également porté ce titre, vu que le seul document interne qui lui soit attribué ne contient que le titre de «voévođe», mais un graffiti, sur le mur

de l'Église Princière de Curtea de Argeş, écrit sur le mortier reliant les briques, avant que l'église n'ait été peinte, rappelle la mort d'un des devanciers de Rađu I-er: dans la rédaction suivante «Le grand voévođe Bassarab est mort à Câmpulung en l'année 6860».

On ne peut préciser d'une manière définitive si l'épithète de «grand» est pris ici de la titulature même du Prince, ou bien si c'est une simple appréciation de l'auteur du graffiti envers un Prince qui venait de mourir.

Les monnaies de Rađu I-er ont enfin une importance toute particulière pour le développement de l'art monétaire chez nous. Bien que la plupart des types soient reproduits d'après ceux de son devancier, Vladislas I-er, toutefois, d'après leur manière d'exécution, puis de l'observation des types propres, émis à l'époque de Rađu I-er, nous pouvons nous faire une idée assez exacte du goût artistique et de la technique de nos monnayeurs de cette époque. En les comparant aux monnaies de Vladislas I-er, nous constatons qu'elles ne leur sont en rien inférieures. D'ailleurs, nous trouvons chez ces deux Princes, parallèlement à des pièces travaillées avec le plus grand soin, des pièces du même type, exécutées très peu habilement. Ainsi, tandis que certaines pièces du type commun, comme celles représentées par les figures 123—125 et 130, font preuve d'une conception et d'une habileté artistique assez grande, d'autres, comme celles des fig. 128, 129, sont travaillées avec une négligence telle que l'on a peine à croire qu'elles puissent émaner du même Prince. Cette anomalie se rencontre dans d'autres pays également et s'explique, probablement, par le fait que les matrices des monnaies, s'usant vite, il fallait en graver continuellement de nouvelles, et on avait recours pour les graver à des ouvriers moins habiles.

Si nous comparons, maintenant, ces objets d'art industriel que sont les monnaies, avec d'autres objets de l'industrie contemporaine, telles que les ornements trouvés dans les tombeaux princiers de Curtea de Argeş, nous restons surpris de leur ressemblance. Cette ressemblance n'est pas due seulement au fait que ces objets de parure ont également des ornements et des inscriptions, comme celles qui se trouvent sur les monnaies, mais aussi à la conception occidentale qui a présidé à leur création. Et cette conception est toute autre que celle qui a créé le splendides fresques de l'intérieur de l'Église Princière.

La lutte entre ces deux conceptions: occidentale et byzantine, qui influenceront notre culture, est ouverte à l'époque du règne de Rađu I-er; mais ses résultats ne seront visibles que plus tard, sous ses successeurs.

P. S. — En ce qui concerne le blason des Bassarabs, sur lequel insiste M. Moisil, il faut remarquer que premièrement, sous Nicolas Alexandre Bassarab, il se composait d'un écusson timbré à l'intérieur par un écu (cf. la pierre tombale de Voislav et le bonclier du «chevalier peint»); c'est Vladislas qui, le premier, a introduit l'écu inspiré de celui angevin, armes constatées, par la suite, également sur les monnaies et les boutons de Rađu Negru. V. D.

LES INSCRIPTIONS RELIGIEUSES GRECQUES DE L'ÉGLISE PRINCIERE DE CURTEA DE ARGEŞ

PAR

P. P. PANAITESCU

Les inscriptions explicatives, qui accompagnent la peinture religieuse de l'Église Princière de Curtea de Argeş, sont pour la plupart en langue grecque.

L'orthographe en est barbare, pourtant le texte (versets de l'Évangile ou des Prophètes, passages de la Sainte Liturgie) est partout exact. On en déduit que les peintres savaient par coeur les passages à écrire sur les fresques, et n'avaient pas besoin de les copier des livres liturgiques, mais que, dépourvus d'instruction, leur orthographe laissait à désirer.

Il n'en est pas de même dans les églises grecques, contemporaines de Byzance ou de Morée, où ces sortes d'inscrip-

tions sont irréprochables non seulement comme texte, mais aussi comme orthographe. Cette observation se maintient pour l'église de Chora (Kahrié-Djami) également, dont les mosaïques ont pourtant une frappante ressemblance avec les fresques de l'Église Princière d'Argeş.

Il faut donc chercher ailleurs qu'à Byzance, ou les grands centres byzantins, l'origine des peintres de cette église. On pourrait peut-être la trouver dans les petits centres religieux grecs du Danube inférieur ou des côtes de la Mer Noire, ou mieux encore en Serbie.

Les monuments de l'art serbe du XIV-e siècle présentent